

Page 13 presentation of medal

BULLETIN

Per Sheldon Jackson ^{DE LA} for the return
of the reindeer into Alaska

Société Nationale d'Acclimatation

DE FRANCE

(68^e ANNÉE)

N° 7. — JUILLET 1921

SOMMAIRE

	Pages.
ACTES DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION.....	97
POL NEVEUX. — Pierre-Amédée PICHOT.....	98
SÉANCE SOLENNELLE DE DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES :	
a) Procès-verbal.....	104
b) Discours de M. Ed. PERRIER, président de la Société.....	106
c) Rapport au nom de la Commission des Récompenses, par M. LOYER.....	110
LA LUTTE POUR LA VIE, conférence faite par le docteur COMANDON.....	120
<i>Bibliographie :</i>	
E. PERRIER. — <i>La Terre avant l'Histoire ; les Origines de la Vie et de l'Homme</i>	126

Un numéro, 2 fr. 50. — Pour les Membres de la Société, 1 fr. 50

AU SIEGE SOCIAL
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE
198, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS (VII^e)

Des cartes annuelles d'entrée au Jardin d'Acclimatation, accompagnées de 10 tickets, sont délivrées, au prix de 10 francs, aux membres de la Société, dans nos bureaux.

BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 1921

<i>Président</i>	M. Edmond PERIER, Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, Paris.
<i>Vice-Présidente</i>	MM. D. BOIS, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, 55, rue Cuvier, Paris ; D' CHAUVEAU, Sénateur de la Côte-d'Or, 225, boulevard Saint-Germain, Paris ; MURAT (le prince Joachim), Député, 28, rue de Monceau, Paris ; ANTHOVARD (le baron A. d'), Ministre plénipotentiaire, 121 bis, rue de la Pompe, Paris.
<i>Secrétaire général</i>	M. Maurice Loyer, 12, rue du Four, Paris.
<i>Secrétaire</i>	MM. J. CRIPIN, 55, rue de Verneuil, Paris (<i>Séances</i>) ; CH. DEBREUIL, 25, rue du Châteaudun, Paris (<i>Intérieur</i>) ; J. DELACOUR, à Clères (Seine-Inférieure) (<i>Etranger</i>) ; Abbé G. FOUCHE, 24, rue Cassette, Paris (<i>Conseil</i>).
<i>Tresorier</i>	M. le D ^r SEBILLETTA, 6, rue de l'Oratoire, Paris.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	M. P. de CLERMONT.

Membres du Conseil

MM. A. CHAPTELLIER, 80, boulevard Saint-Germain, Paris.
le D ^r P. MARCIAL, Membre de l'Institut, Professeur à l'Institut National Agronomique, 45, rue de Verrières, à Antony (Seine).
le D ^r LEFRINCE, 62, rue de la Tour, Paris.
MAILLES, rue de l'Union, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).
le D ^r E. TROUSSART, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, 61, rue Cuvier, Paris.
LECOMTE, Membre de l'Institut, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, 14, rue des Ecoles, Paris.
P. CARIT, 40, boulevard de Courcelles, Paris.
L. ROULE, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris.
P. KESTNER, Président de la Société de Chimie industrielle, 38, rue Ribera, Paris.
R. LE FORT, 89, boulevard Malesherbes, Paris.
BARRIOL, Chef de la Comptabilité et des Finances de la Compagnie du P.-L.-M.
H. JEANSON, Industriel, 68, boulevard de Courcelles, Paris.

Dates des Séances générales et du Conseil

POUR L'ANNÉE 1921

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Novembre	Décembre
SÉANCES GÉNÉRALES à 3 h., les lundis....	10 24	7 21	7 21	11 25	30	7 21	5 19 (3)
VI ^e SECTION, Colonisation, à 5 h., les jeudis	13	10	10	14	12	10	8
VII ^e SECTION, Aquariums, Terroriums, les jeudis.....	27 (1)	24 (2)	24 (1)	28 (2)	26 (1)	24 (2)	22 (1)
Sous-SECTION D'ORNITHOLOGIE (Ligue pour la Protection des Oiseaux), à 3 h., les troisièmes jeudis.....	20	17	17	21	19	17	15

(1) À 8 h. 3/4 du soir.
(2) À 5 heures du soir.
(3) Cette séance se tiendra après l'Assemblée générale.

Assemblée générale le lundi 19 décembre, à 3 heures.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Novembre	Décembre
SÉANCES DU CONSEIL, à 4 h., les mercredis	19	16	16	20	25	16	14

Les membres de la Société qui désirent assister aux Séances générales recevront, sur leur demande, les ordres du jour mensuels des séances.

La Société ne prend sous sa responsabilité aucune des opinions émises par les auteurs des articles insérés dans le Bulletin.

La reproduction, sans indication de source ni de nom d'auteur, des articles publiés dans le Bulletin est interdite

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50.





PIERRE-AMÉDÉE PICHOT

(1841-1921)

Photo Manuet

ACTES DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

Sur la proposition du Ministre des Affaires étrangères, notre collègue M. James HYDE, citoyen américain, a été promu commandeur de la Légion d'honneur, pour services rendus à la France.

*
* *

La Société de Géographie a décerné le prix Armand Rousseau (médaille de vermeil), à notre collègue, M. P.-A. LAPICQUE, pour ses voyages au Laos.

NÉCROLOGIE.

Nous avons appris la triste nouvelle de la mort de notre collègue M. BOPPE, ministre de France à Pékin. Nous perdons en lui un ami sûr, un collègue dévoué et un précieux correspondant.

CONCOURS POUR 1924

Dans le BULLETIN de mars dernier nous avons dit que notre Société ouvrira un concours sur le sujet suivant :

« *La meilleure étude morphologique et histologique des poils des animaux dont la fourrure est utilisée dans le commerce.* »

En reportant au 15 janvier 1922 la date extrême de remise des manuscrits, le Conseil tient à préciser que les travaux envoyés devront fournir le moyen de déterminer le nom de l'animal d'où provient une fourrure commerciale quelconque, brute ou teinte, et quel que soit son mode de préparation et

de présentation commerciale. Le travail devra se terminer par un lexique alphabétique de tous les noms commerciaux des fourrures avec le nom scientifique des animaux qui les fournissent.

Le travail exigeant l'usage de préparations microscopiques des poils, le jury chargé de décerner le prix se réserve le droit de se faire présenter les préparations qui auront servi à la rédaction des concurrents (1).

PIERRE AMÉDÉE PICHOT

par POL NEVEUX.

Notre éminent collègue, M. Pierre-Amédée Pichot est décédé le 11 février dernier après une longue maladie. La Société Nationale d'Acclimatation a pris le deuil, car elle perd un de ses amis les plus fervents, un des collaborateurs dont elle se montrait le plus fière, un des derniers survivants parmi les hommes d'élite qui la fondèrent autrefois.

Pierre-Amédée Pichot était né à Paris en 1841. Fils du célèbre polygraphe arlésien, petit-fils du fidèle lieutenant de Napoléon, le général chalonnais Hurault de Sorbée, il avait débuté par étudier la médecine dans les services de Maisonneuve et de Denonvilliers, dans le laboratoire de Sappey dont il fut le préparateur. Mais bientôt il abandonna la Faculté pour devenir le collaborateur de son père dans la rédaction de cette *Revue Britannique* qui, pendant un siècle, mit la France en complète intimité avec la civilisation et le génie anglo-saxon et dont on peut dire qu'elle fut le premier artisan de l'union intellectuelle entre des peuples aujourd'hui alliés. Animé d'une curiosité juvénile, passionné de sports et d'aventures, Pierre-Amédée Pichot multiplia ses enquêtes et les poursuivit à travers le vaste monde. On le rencontra tour à tour en Angleterre et en Italie, en Egypte, dans le Levant et en Algérie, en Russie et en Amérique. Partout il enrichissait

(1) Grâce à la générosité de M. Corby, Président de la Chambre syndicale des fourreurs et peltiers français, le prix, qui était précédemment fixé à 100 francs, est porté à 200 francs.

son merveilleux savoir ; partout le charme de son esprit, la souveraine noblesse de son caractère lui faisaient fonder des affections solides et recruter du même coup pour sa patrie les sympathies les plus précieuses et les plus agissantes. Comment n'eut-on pas aimé la France alors qu'elle apparaissait sous les traits de ce gentilhomme paré de toutes les élégances et de toutes les vertus de la race ? Le séjour de Pichot dans une société étrangère nous gagnait plus de cœurs que les diplomatie et les propagandes.

Vers 1877, à la mort de son père, Pichot dut assumer seul la direction de la *Revue Britannique*. Adieu les longs voyages aux pays d'outre-mer et les chasses dans la forêt mystérieuse ! Ses brefs instants de loisir, le trop-plein de son activité, il les consacra désormais à l'Histoire naturelle. Il se fit l'animateur enthousiaste de notre Société. Aux côtés de son fraterno ami Geoffroy-Saint-Hilaire, il organisa le Jardin d'Acclimatation. Grâce à son initiative, s'ouvrirent à Paris les premières expositions canines. Et l'on sait dans quel apostolat il s'efforça d'éveiller chez les enfants de nos écoles villageoises, l'étude attentive et clarinée, l'amour innocent des bêtes et des plantes.

Au surplus, rien ne le laissait indifférent. Tout était un aliment à sa faculté de travail, tout venait solliciter sa compréhension latine. Jaloux de répandre ses idées et ses convictions, fêté par les milieux les plus divers et y servant toujours la France et son passé, Pierre-Amédée Pichot vécut l'existence harmonieuse, toute unie, toute pleine, d'un honnête homme du grand siècle, une existence aussi merveilleusement dessinée et ordonnancée que les clairs jardins d'autrefois.

L'âge vint avec son cortège de tristesses. La *Revue Britannique*, le pieux héritage paternel qui était la fierté de Pichot, cessa sa publication. Un à un les compagnons de jeunesse disparurent. Et puis ce fut la guerre et ses patriotiques angoisses. Notre ami quitta de moins en moins le logis où étaient morts ses parents, le logis où le moindre changement de décor lui serait apparu comme un sacrilège, et où semblait persister et rêver le charme d'une époque déjà lointaine. Un jour même il cessa complètement d'aller visiter sa chère propriété de Sèvres, la douce maison blanche qui s'accoude sur la vallée, les grands arbres témoins de ses rêveries d'adolescent et à l'ombre desquels évoluaient tant de jolis animaux exotiques

dont l'attendrissant souci ne le quitta qu'à son heure dernière. La maladie lui interdisait de sortir. Avec une sérénité de croyant il accepta son destin sans une plainte. Jusqu'à la fin il travailla, rédigeant des articles pour notre *Bulletin*, pour *l'Eleveur*, pour le *Chenil*, accueillant et réconfortant ses hôtes avec ses propos habituels faits de belle humeur, de fantaisie multiple et de verve française.

*
**

Sans parler de la *Revue Britannique* qui demeurera pour les travailleurs de l'avenir une mine féconde en documents variés et décisifs, Pierre-Amédée Piclot laisse un nombre considérable de volumes et de brochures dont la réunion formerait une bibliothèque. Tous les sujets, je le répète, l'ont successivement requis et il les a traités avec une égale autorité. Mais c'est surtout dans les annales de l'Histoire naturelle que son nom vivra.

On retrouve les manifestations de sa double origine dans l'affection touchante et renseignée qu'il témoignait aux bêtes. Champenois, il a décrit leurs caractères et leurs mœurs en fils de La Fontaine avec une sensibilité exacte et malicieuse et la plus ironique naïveté. Provençal, il a épié les plus humbles détails, les plus menus événements de leur existence avec l'attention patiente et enthousiaste d'un Fabre. Et pour animer leurs portraits, il mettait en œuvre cet humour délicieux qu'il avait acquis dans la familiarité des lettres anglaises et qui semblait être devenu chez lui naturel et spontané, l'humour incisif de Thackeray, l'humour lyrique de Kipling. Les attitudes et les couleurs des Oiseaux et des Quadrupèdes, leur force ou leur souplesse lui inspiraient les transports des maîtres animaliers de tous les temps. Et parfois, pour se détendre, il se plaisait à caricaturer ses modèles, à les déguiser en humains tel un Grandville plus averti et plus discret. A édifier la simple histoire des animaux, à réunir leur folk-lore, il apportait un entrain, une joie d'enfant. Dans ses études zoologiques, Pierre-Amédée Piclot a eu le rare privilège qui se perd depuis Toussenel de se montrer à la fois poète, philosophe et artiste tout en poursuivant son labeur méthodique d'observateur scrupuleux. Si l'on enlève au terme de vulgarisateur le sens péjoratif qu'il a pris de

nos jours, si l'on entend désigner ainsi celui qui, dépouillant la science de tout pédantisme, s'efforce de la rendre accessible et séduisante, celui qui la propage dans une langue harmonieuse et limpide, on peut certifier que Pierre-Amédée Pichot s'est montré le modèle accompli des vulgarisateurs.

* * *

J'ai dit que ce parfait naturaliste était un chasseur intrépide. Mais comme il professait pour les carnages de la vénérerie moderne une horreur toute franciscaine, il s'était voué à la moins cruelle et à la plus spéculative des chasses, à celle qui exige de l'lionime le plus de soins élégants et raffinés : la Fauconnerie. Je ne crois pas qu'à notre époque ce bel art délaissé ait été poussé plus loin que par Pierre-Amédée Pichot. Notre ami avait possédé naguère des équipages admirablement choisis et dressés. Dans ces plaines de France dont il goûtait en peintre l'infini déroulement et la variété des ciels, il avait chassé le Héron et le Lièvre ; et il avait volé la Grouse dans les bruyères de l'Ecosse, au pays de Walter Scott. Mais son cœur, pitoyable à tout ce qui souffre et se débat sans comprendre, préférerait la théorie à la pratique, et délaissait volontiers l'expérience pour l'érudition. Tous les écrits en vers ou en prose que les siècles nous ont laissés sur la fauconnerie, Pichot les avait recueillis, compulsés, annotés. De son sport favori il s'était fait le bibliographe et le bibliophile le mieux informé. Sa plus grande joie était de découvrir quelque épisode inédit dans le manuscrit d'un roman arthurien, quelque variante suggestive dans un texte mal connu de Jean de Franchières ou de Claude Gauchet. Boulevard Haussmann, il avait rassemblé sur l'Autourserie une collection iconographique sans rivale. Signés des spécialistes les plus connus, tels Dubourg ou Sonderland, les portraits des Oiseaux fameux par leurs exploits s'alignaient comme dans une galerie d'ancêtres. Simplifiés, hiératiques, les Eperviers de l'antique Egypte voisinaient avec leurs rivaux japonais, stylisés dans des kakémonos superbes. Et l'on pouvait voir côté à côté des miniatures persanes représentant des vols au pays des Mille et une Nuits et de sveltes aquarelles où Jean-Baptiste Oudry avait dessiné les Fancons de Louis XV, pimpants et cruels comme des petits maîtres. On était toujours sûr d'enchanter

notre ami quand on lui adressait comme souvenir de voyage une photographie de la fresque d'Avignon ou de la dalle funéraire de Châlons-sur-Marne, de l'Oiseleur de Strasbourg ou de l'Holbein de La Haye. L'imagination du fils du félibre romantique et byronien se plaisait à évoquer sans cesse les chasses au vol du Moyen-Age où la présence des dames apportait tant d'émulation, de galanterie et de poésie courtoise. Il suivait par le rêve les cortèges diaprés galopant à travers la campagne, escortés de leurs meutes aboyantes ; il assistait au lancer de l'Oiseau, au combat qui se livrait en plein azur ; il voyait enfin le Geraut victorieux venir se reposer gracieusement sur le poing de la châtelaine... D'Esparron moderne, c'est sur la Fauconnerie que Pierre-Amédée Pichot a écrit son livre le plus complet, le plus définitif : *Les Oiseaux de Sport.*

* * *

Le dernier peut-être en France à pratiquer et à célébrer un art qui jadis conférait la noblesse, Pierre-Amédée Pichot aura été également parmi nous l'un des nobles et suprêmes représentants d'une société finissante et délicieuse. Il possédait la distinction, la haute tenue morale et intellectuelle de cette ancienne bourgeoisie française, fille des humanités, des bonnes études. Aux grâces virgiliennes et provençales il unissait tout ce que Paris peut ajouter d'élégance désinvolte, de charme primesautier, de simplicité maîtresse. On a dit de lui qu'il était un survivant parmi nous de ces brillants milieux du Second Empire où il avait marqué sa place. Des défauts, qu'à tort ou à raison on a reproché à cette époque : l'inconstance, la frivilité, la moquerie impitoyable, certes Pierre-Amédée Pichot n'avait rien retenu. Par contre, il possédait de ce temps le charme profond et les jolies manières, le brio chatoyant et la politesse souveraine. Il était demeuré le plus séduisant des causeurs et des épistoliens. Dans ce siècle de la carte postale il mettait sa coquetterie à polir de longues lettres où défilaient ses souvenirs, ses critiques bougonnes et indulgentes, ses regrets souriants. Au hasard de sa conversation les mots se poursuivaient, brillaient de toutes leurs facettes et il jonglait avec eux en virtuose incomparable. C'était pour l'auditoire un ravisement analogue à celui qu'engendre un air charmant de jadis. Même au milieu des plus légitimes ir-

ritations, jamais une méchanceté, jamais une médisance ne s'échappait de sa bouche. Par un phénomène singulier, la fréquentation des bêtes et son amour pour elles lui avaient laissé toute sa mansuétude à l'égard des hommes.

Ce savant malicieux, ce mondain renseigné et pince-sans-rire avait gardé sous son masque de scepticisme et derrière son monocle une âme ingénue et très pure, une âme traditionnelle française, toute généreuse et chevaleresque. Avec discrétion et pudeur, il s'efforçait de dissimuler les trésors de sa tendresse contenue. En réalité il possédait le cœur le plus fervent et le plus fidèle. Il a aimé passionnément ses amis et chacun d'eux avec des attentions exquises et des délicatesses particulières. Il a vécu pour ceux qui l'entourraient, pour la mémoire de ses morts, pour sa foi patriotique et chrétienne. Ceux qui eurent le bonheur de l'approcher ne l'oublieront pas. Certains d'obtenir de lui le bon conseil, la parole qui réconforte ou qui absout, toujours ils interrogeront pieusement son souvenir.

Pol NEVEUX.



Ex-libris de P.-A. Pichot

**SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE
DE DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES**

PROCÈS-VERBAL.

La séance solennelle de la Société *nationale d'Acclimation* (la deuxième depuis la guerre) a eu lieu le 13 février 1921 dans le grand amphithéâtre du Muséum, sous la présidence de M. Albert Sarraut, ministre des Colonies.

Sur l'estrade, aux côtés de M. le Ministre et de M. E. Perrier, président de la Société, avaient pris place : les vice-présidents de la Société : MM. le baron de Guerne, le professeur Bois, le baron d'Anthoüard et le prince J. Murat, député ; M. Mangin, directeur du Muséum ; M. Laurence, représentant du Ministre de l'Agriculture, et M. Moussin, représentant du Ministre de l'Instruction publique ; M. M. Loyer, secrétaire général de la Société ; M. A. Chappellier, secrétaire de la Ligue pour la Protection des Oiseaux ; M. le docteur Comaudon et les membres du Bureau et du Conseil de la Société d'Acclimation.

Au milieu d'une nombreuse assistance, composée de notabilités scientifiques et mondaines, on remarquait au premier rang : M. le Président et M^{me} Poincaré ; S. E. l'Ambassadeur de Belgique ; le commandant A.-S. Hickey, représentant de S. E. l'Ambassadeur des Etats-Unis ; M. le sénateur Lebrun, M. l'intendant Tassel, M^{me} la marquise de Ganay, etc.

La musique du 104^e d'infanterie, à l'entrée du Ministre, exécuta la *Marseillaise*, puis M. E. Perrier rappela, dans son discours, le persévérant effort de la Société qui, pendant toute la guerre, tint toutes ses séances et publia régulièrement son *Bulletin* : il indiqua le puissant concours que l'on pouvait attendre de la réunion de la Société, du Muséum et du Jardin d'Acclimation.

M. Sarraut prouva un discours improvisé et très applaudi, dont nous ne pouvons reproduire les termes, mais dont nous pensons indiquer ci-dessous les idées générales :

« Mon intention n'est pas de prononcer un discours et je m'excuse de n'en avoir pas préparé. Mais j'ai lu, en venant présider cette séance de distribution de vos récompenses, les quelques pages où se trouve résumée l'histoire de votre Société et dans lesquelles sont exposés ses travaux de vulgarisation scientifique, depuis sa fondation en 1854, par Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, jusqu'aujourd'hui.

J'étais confondu à la pensée que les services rendus à la France par la pléiade de savants que vous comptez parmi vous, n'avaient pas été mieux récompensés ; qu'il ne se fut trouvé personne, parmi ceux qui ont dirigé le pays, pour faire appel à vos connaissances techniques et à votre dévouement pour le bien public, afin de réaliser les conquêtes pacifiques dont vous apportez chaque jour les prémisses à la nation. Et, de plus, à côté des résultats obtenus dans les domaines de la Zoologie et de la Botanique appliquées, je vois encore tous les problèmes dont vous aviez étudié les aspects divers et qui n'ont pu être résolus, faute de moyens mis à votre disposition.

Tour à tour, sans vous rebouter, vous vous êtes efforcés d'enrichir le pays par des acclimatations successives d'animaux et de plantes provenant de nos Colonies et, par réciprocité, vous vous attachiez ensuite à adopter, dans ces mêmes colonies, les plantes vivrières et industrielles ainsi que les animaux domestiques de la Mère-patrie.

Lorsque j'envisage le chemin ainsi parcouru sans aide, sans que les pouvoirs publics se soient intéressés à votre œuvre scientifique et patriotique, je ne puis que regretter l'indifférence dont vous avez été les victimes et dont il importe de réparer les erreurs.

Nous devons, par tous les moyens, mettre en valeur le domaine colonial immense que nous possédons, non seulement à cause des services que sa mise en culture rationnelle doit rendre à la France, mais aussi pour donner le confort et le bien-être aux indigènes qui l'habitent. L'avenir de la France est lié à l'avenir de ses colonies. Il n'est plus question de les exploiter dans un but personnel, mais dans une idée de collaboration.

C'est à cette œuvre immense de réorganisation et de mise en valeur que j'entends associer votre Société ; je veux, en rachetant les erreurs commises à son préjudice, lui donner la

place à laquelle les services qu'elle a rendus au pays lui donnent droit ; je suis sûr que je peux compter sur elle. »

Le Ministre, aux accents de la *Brabançonne*, écoutée debout, remit à l'Ambassadeur de Belgique la grande médaille hors classe, à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, offerte à S. M. Albert I^{er} par la Société, pour remercier S. M. des mesures efficaces qu'Elle a prises en Afrique pour la protection de l'Eléphant.

Le Secrétaire général lut le rapport sur les récompenses décernées par la Société, et M. Chappellier donna lecture du palmarès de la *Ligue française pour la Protection des Oiseaux*.

La séance se termina par une très belle conférence cinématographique du Dr Comandon, intitulée : « La lutte pour la vie ».

Au moyen de films remarquables, le conférencier montra la lutte, dans la circulation du sang, des bons microbes contre l'invasion des mauvais, et ces projections, nouvelles pour la plupart, firent une très vive impression sur le public, élégant et instruit, qui ne ménagea pas ses applaudissements au conférencier.

DISCOURS

Prononcé par M. Ed. PERRIER,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

Mesdames, Messieurs,

Mon premier soin doit être de remercier M. le Ministre des Colonies du témoignage d'intérêt qu'il veut bien donner à notre *Société nationale d'Acclimatation* en lui faisant l'honneur de venir présider sa séance de Distribution des récompenses.

Aussi bien, la plus haute de ces récompenses, la grande médaille à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, va-t-elle, cette année, à un personnage auguste entre tous, à S. M. le roi des Belges, au courageux souverain qui, le premier, tira

l'épée pour s'opposer à l'invasion de notre pays par des ennemis hélas ! héréditaires, qui, semblables aux gaz dont ils ont inondé nos soldats, ne peuvent se résigner à être contenus dans des frontières et seront un danger pour la paix de l'Europe aussi longtemps que leurs voisins de l'Est et de l'Ouest ne seront pas étroitement unis et forts pour limiter leurs ambitions. Mais nous ne sommes pas ici pour régler le sort des nations et ce n'est pas du guerrier que nous avons voulu reconnaître les inappréciables services en offrant au roi des Belges notre grande médaille ; elle va au souverain prévoyant qui a entendu défendre ses possessions africaines contre les fusils indiscrets des chasseurs qui se rendent maintenant en Afrique, espérant y tirer à l'aise ce qu'ils appellent la grosse bête.

La grosse bête qui se fait aujourd'hui de plus en plus rare est cependant une cible plus facile à atteindre, tout en demeurant à l'abri, que le menu gibier, mais en raison de son volume un Eléphant fait plus d'honneur à un chasseur qu'un Chevreuil. On va donc dans l'Afrique centrale chasser l'Eléphant ; on le tuait jadis presqu'uniquement pour sa chair, et pour l'ivoire de ses magnifiques défenses ; on le tue aujourd'hui par simple vanité ; aussi le nombre en diminue-t-il rapidement. Pour les nègres africains l'Eléphant n'a jamais été qu'un gibier. Les Hindous, grâce à leur intelligence et à leur patience proverbiales, ont su, au contraire, se faire de l'Eléphant d'Asie un précieux auxiliaire. Il appartenait aux Européens de les imiter en ce qui concerne l'Eléphant d'Afrique et le commandant Laplume s'est, en effet, efforcé, avec un plein succès, de marcher sur leurs traces. Le roi des Belges a pris, de son côté, le paisible animal sous sa protection, un animal auquel on reconnaît aujourd'hui des qualités d'intelligence, de force et de fidélité, en tout comparables à celles de l'Eléphant d'Asie, bien que les deux espèces soient nettement différentes. On peut le dresser de la même façon, le plier aux mêmes travaux. Il exécute ceux qu'on lui impose avec la même docilité et la même précision. Il passe d'un pied assuré dans les plus mauvais sentiers. Alors qu'il ne serait pas le géant de la création, dans des régions où les routes et les chemins de fer sont encore à construire, où les rivières ne sont que très insuffisamment aménagées, où les transports sont par conséquent difficiles, le concours d'une

force intelligente telle que celle de l'Eléphant n'est pas à dédaigner.

C'est en raison des mesures prises par le roi Albert I^e pour conserver cette force, que la Société d'Acclimatation a décidé de lui témoigner sa profonde reconnaissance en le priant d'accepter sa plus haute récompense.

Vous entendrez tout à l'heure louer nos lauréats par des voix autorisées et nos déjeuners annuels vous ont appris, depuis longtemps, à apprécier les résultats de leurs explorations des pays lointains, notamment de nos colonies. S'il est vrai que la découverte d'un niets nouveau fait plus pour le bonheur de l'humanité que la découverte d'une étoile, notre Société a bien mérité de la Patrie, sinon de l'humanité. Mais, à côté des joies gastronomiques, il y a aussi le plaisir des yeux pour qui plus d'un de nos hôtes nouveaux, Oiseau ou Poisson, est un charme et le règne animal comme le règne végétal sont des mines inépuisables prêtes à nous fournir tout ce que nous pouvons désirer d'utile ou d'agréable. On vous rappellera tout à l'heure les résultats obtenus dans ces diverses directions ; mon rôle de président est surtout de vous indiquer les buts que nous poursuivons, les difficultés que nous pouvons rencontrer et que votre concours peut nous aider à vaincre, les espérances que nous pouvons concevoir et les chances que nous avons de les réaliser. De ce programme, je détacherai seulement quelques points.

Tout d'abord nous avons essayé de perfectionner nos moyens d'action. L'un des plus précieux est notre *Bulletin* qui nous met en rapport les uns avec les autres, auquel nous avons ajouté une *Revue d'histoire naturelle appliquée* qui enregistre nos études, nos expériences et celles qui arrivent à notre connaissance, signale les progrès importants accomplis par la science et par l'art de l'acclimatation. Nous l'avons divisé en deux parties dont l'une, généreusement dotée, est réservée à l'Oiseau. Je ne dis pas que telle qu'elle est cette Revue soit parfaite. Il faudrait que ses deux parties, la première surtout, fussent agrandies, qu'on put y introduire de larges études sur l'acclimatation, sur les animaux qu'il serait désirable d'introduire chez nous, sur la protection de la Nature et aussi en multiplier les planches. Mais pour tout cela, il faut de l'argent ; il faut nous procurer des membres nouveaux, organiser un service de propagande, obtenir des

donations et des dotations. C'est à vous-mêmes, à vous tous que cette tâche incombe.

Et voici venir maintenant la grosse question. Lorsqu'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, en raison de l'exiguité du Jardin des Plantes, enserré entre la Halle aux Vins, la Seine et la rue de Buffon, créa la Société et le Jardin d'Acclimatation, il comptait que ces deux institutions marcheraient ensemble ; la première posant des questions d'ordre scientifique que le second, guidé par elle, devait s'employer à résoudre. Placé dans un vaste parc dépendant du Bois de Boulogne, promenade favorite des Parisiens, à proximité des quartiers les plus brillants de la capitale, peuplé des animaux les plus élégants, les plus beaux, les plus rares, décoré des fleurs les plus éclatantes, ce serait bientôt le jardin à la mode, celui où l'on se presserait les jours de repos et de vacances : ce serait pour les enfants comme une image du paradis terrestre où ne manquerait pas même la musique et que permettraient d'entretenir dans une beauté constante les modestes droits d'entrée perçus sur d'innombrables visiteurs ou la vente des produits obtenus. Le calcul était juste ; l'expérience a montré à quoi pouvaient tenir quelques déconvenues faciles à éviter. Mais, au moment où tout allait être réparé, le bruit s'est répandu qu'une œuvre sacrilège était en projet. Des amateurs d'expositions temporaires qui deviennent — on le sait que trop — aussi permanentes en personnel et en matériel, qu'inutiles, ont demandé au profit de l'une d'elles la suppression du Jardin à la fois instructif, utile et délicieux, rêvé par Isidore Geoffroy, sous prétexte qu'il traversait une crise que chacun sait éminemment temporaire. Le danger s'est ensuite transformé : des embellisseurs coûteux auraient rêvé de faire passer par le Jardin une large voie triomphale où les autos, dont les gains de la guerre ont multiplié le nombre, pourraient évoluer à l'aise. Nous espérons que ces bruits sont sans fondement, mais que, si les projets auxquels ils se réfèrent avaient réellement germé dans quelqu'un de ces esprits qui se font gloire d'asseoir leur réputation sur la ruine des créations de leurs aînés, Paris tout entier se soulèverait contre eux.

Je tirerai de là cette conclusion. Il y avait naguère encore en circulation des pièces de cinq francs portant en exergue cette devise qu'il serait aujourd'hui plus utile que jamais de

rappeler : *l'Union fait la force.* Une société qui a les origines et le passé de la nôtre est un centre de ralliement vers lequel devraient affluer tous les amis de la Nature, tous les amis de Paris, tous les amis de l'agriculture et des colonies. Faites autour de vous la plus active propagande : rétablissez les anciennes liaisons. Que tous ceux qui se proposent de multiplier, de perfectionner les espèces animales ou végétales s'organisent en fédérations, comme le font les sociétés savantes, mettent en commun leurs ressources et leurs moyens d'action de manière à assurer la réalisation de progrès dont la poursuite exige du temps et de la continuité dans les vues. La Société d'Acclimatation, œuvre d'un savant qui portait un nom éminent entre tous, est toute désignée pour réaliser cette réforme de nos mœurs scientifiques.

L'Union fait la force, c'est aussi la devise d'une nation qui nous est particulièrement chère et avec qui nous sommes indissolublement unis. C'est sous ces auspices que je vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien remettre à l'éminent représentant de la Belgique à cette séance, la médaille destinée à son Souverain.

RAPPORT

AU NOM DE LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES

Présenté par M. LOYER,
SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ.

Mesdames, Messieurs,

Avant d'exposer devant vous les titres de nos lauréats, permettez-moi d'adresser les remerciements de notre Société à tous ceux dont l'aide précieuse nous a permis, non seulement de reprendre les travaux abandonnés pendant les longues et cruelles années de guerre, mais encore d'entreprendre de nouvelles expériences d'acclimatation dont l'heureuse issue ne peut manquer de contribuer au bien-être et à la renaissance économique de notre pays.

Sans abandonner le goût et le désir de faire vivre autour de nous des êtres aux formes rares et ornementales, nos préoc-

cupations vont surtout aujourd'hui vers l'acclimatation et la vulgarisation des espèces exotiques d'animaux et de plantes dont l'agriculture, le commerce et l'industrie de la France peuvent tirer parti, études et travaux concernant surtout l'exploitation rationnelle de nos richesses coloniales, nous efforçant, en échange, d'introduire dans nos possessions d'outre-mer, les ressources végétales et animales que nous possédons en France et dont l'acclimatation dans nos colonies améliorera les conditions de la vie quotidienne de nos colons et des indigènes qui vivent auprès d'eux.

MÉDAILLE DE VERMEIL

OFFERTE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

En décernant cette médaille à M. Albert Pézard, professeur à l'Ecole normale de Saint-Cloud, nous récompensons les travaux que ce savant a poursuivis, depuis 1910, à la station physiologique du Collège de France et qui ont abouti à des résultats précis au sujet du déterminisme des caractères sexuels secondaires chez les Oiseaux. Il a démontré ainsi que les femelles possèdent en puissance certains caractères secondaires extérieurs des mâles, tels que les ergots et le plumage, caractères qu'elles revêtent seulement lorsque l'ovariectomie ou la vieillesse les ont rendues inaptes à la fécondation ; il a prouvé enfin que la castration des mâles ne fait qu'influencer profondément sur la crête, les barbillons, l'instinct sexuel et la voix des coqs sans influencer le développement du plumage mâle et des ergots.

M. Pézard a, en outre, mis en lumière les relations étroites qui existent entre le foie des Oiseaux et les glandes reproductrices, expliquant ainsi la tendance à l'engraissement des chapons. Transportant ces investigations sur le terrain physiologique, M. Pézard a montré que le non-développement des glandes génitales pouvait être dû à un régime alimentaire vicieux ou à des causes morbides. Ces travaux ont contribué à élucider quelques points importants de la biologie générale et auront des conséquences pratiques d'un intérêt considérable pour l'aviculteur et l'éleveur.

GRANDES MEDAILLES

A L'EFFIGIE D'ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

Nous sommes heureux de reconnaître la haute portée scientifique et la grande valeur économique de l'œuvre accomplie par M. GRUVEL, professeur à la chaire de Productions coloniales d'origine animale du Muséum d'Histoire naturelle, en lui décernant notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

Grâce à son opiniâtre labeur, ce savant a doté notre pays de ressources piscicoles inépuisables. Non seulement il nous a montré quelles étaient les extraordinaires richesses de la faune marine de nos colonies dont il a dressé l'inventaire au cours de ses explorations, mais encore il a su, avec une infatigable activité, organiser l'exploitation méthodique de nos pêcheries coloniales et a contribué par ses recherches scientifiques, ses conférences et ses écrits, à guider et à instruire ceux qui veulent mettre à profit ces nouvelles et inappréciées ressources que nous offre l'industrie des pêches coloniales qu'il a créée. M. le professeur Gruvel a su, au cours d'un apostolat scientifique de plus de quinze années, réaliser l'union de la science et de l'industrie pour le plus grand bien de notre pays.

* *

Notre Société lutte depuis de longues années pour sauvegarder la flore et la faune de la France et de ses colonies, et nous devons reconnaître que ses efforts ne sont pas toujours couronnés de succès. Sur presque toute la surface de la terre, les grands-Mammifères sauvages sont, plus que les autres animaux, voués à une destruction rapide, si les avertissements des zoologistes ne sont point écoutés. Aussi devons-nous signaler l'important service rendu à la Science par une Société américaine, la SOCIÉTÉ DU BISON AMÉRICAIN qui, en présence de la disparition imminente des derniers survivants de cette espèce qui couvrait jadis de ses troupes les vastes prairies de l'ouest des Etats-Unis, a entrepris et réalisé la reconstitution de dix groupes de ces grands Ruminants sur les territoires fédéraux du Montana, du Parc National et de la Caroline du Nord. Grâce à ses soins, le Bison d'Amérique est désormais

assuré contre tous les risques d'extinction ; en présence de résultats aussi satisfaisants, nous décernons à la Société du BISON AMÉRICAIN, notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

* *

C'est également en Amérique du Nord, dans ces territoires de l'Alaska d'où la manie destructrice des chasseurs avait fait disparaître toute la faune indigène, que l'introduction du Renne d'Asie, tentée avec succès par le Rev. SHIELDON JACKSON, a rendu d'inappréciables services aux habitants de ce pays, car ces animaux s'y sont multipliés avec une telle rapidité que maintenant ils peuvent non seulement remplacer le gibier indigène disparu, mais encore servir à l'approvisionnement des marchés américains.

L'œuvre du Rev. Sheldon Jackson n'a pu être honorée de son vivant par une récompense, c'est donc à sa mémoire que nous décernons notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

* *

Depuis la guerre, le nombre des éleveurs qui entretenaient, sur leurs propriétés, des collections vivantes de grands Mammifères exotiques a considérablement diminué.

Parmi ceux qui ont conservé, malgré de multiples difficultés, leurs élevages, nous devons citer M. WINGFIELD qui, dans sa propriété de Ampthill house, en Angleterre, possède encore une fort intéressante collection de Lamas, de Vigognes, de Chameaux, d'Antilopes et de Zèbres qu'il ne se contente pas de tenir en bonne santé, mais qu'il est arrivé à faire reproduire chez lui, qu'il a dressés et habitués à se laisser monter et atteler.

Nous félicitons M. Wingfield de sa persévérance et de ses succès en lui octroyant notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

* *

L'élevage français des Oiseaux exotiques, presque abandonné pendant la guerre, a trouvé en M^{me} Valentine LÉCALLIER, l'aide puissante qui lui permettra de reprendre avant peu, la place

qu'il occupait auparavant. En effet, les élevages d'Oiseaux exotiques vivants que M^{me} Lécallier a réunis à Caudebec-lès-Elbeuf, dépassent en nombre et en intérêt tous ceux qui existent, même à l'étranger. Gallinacés, Colombidés, Psittacidés, Palnipèdes et Passereaux exotiques, choisis parmi les plus rares et les plus décoratifs, y vivent par centaines et les reproductions de nombreuses espèces délicates et peu connues y ont été obtenues. Pour la création de ce magnifique ensemble, pour les services qu'un établissement de ce genre est appelé à rendre à l'élevage français des Oiseaux exotiques, nous offrons à M^{me} Lécallier notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

* *

Depuis l'année 1912, la COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE poursuit avec méthode et avec un succès toujours croissant, une active campagne de propagande en faveur du développement et de l'amélioration des cultures des départements situés sur son réseau. Elle a organisé de nombreuses séries de conférences suivies d'abondantes distributions de graines, d'arbustes et d'arbres, et par la création de pépinières locales, elle a mis à la disposition des agriculteurs des milliers d'arbres fruitiers de choix. Par des publications de notices agricoles, par l'organisation de missions d'études, par la participation aux expositions, l'octroi de subventions, la recherche de l'utilisation industrielle des récoltes fruitières, la Compagnie a complété son effort. Enfin, élargissant encore son champ d'action agricole, elle étudie les améliorations de la pisciculture en étang, la prophylaxie des maladies des plantes cultivées, l'organisation des champs d'expériences pour les engrains et la culture des plantes médicinales.

En témoignage de l'intérêt avec lequel nous suivons la bienfaisante action de la Compagnie du P. L. M. sur le développement agricole des départements de son réseau, nous lui décernons notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

* *

Parmi les jardins botaniques qui ont le plus contribué à la diffusion, par l'envoi de graines, des espèces végétales origi-

naires des pays où ils sont établis, figure le célèbre Jardin botanique de Darjeeling, aux Indes anglaises. Là, sont cultivées, entre autres, les plantes qui vivent sur les contreforts de l'Himalaya, au climat rappelant celui de notre Provence, et leurs graines envoyées en France ont été l'objet de nombreuses expériences d'acclimatation dont beaucoup ont été suivies de succès.

En raison de l'aide signalée que nous a apporté le distingué directeur du Jardin botanique de Darjeeling, le major GAGE, nous lui offrons notre Grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

MÉDAILLES D'ARGENT (GRAND MODÈLE)

Nous décernons une Médaille d'argent grand modèle à :

M. le docteur GAUDUCHEAU pour ses études touchant l'action des levures sur la viande et le sang des animaux, démontrant ainsi que la transformation de l'arôme des mets soumis à ces Champignons microscopiques rend possible la fabrication scientifique de mets économiques, de goût irréprochable pour les hommes et de farines extrêmement nutritives pour les jeunes animaux.

M^{me} Jeanne LEBELLE pour ses élevages de Chèvres de Murcie et plus particulièrement pour son procédé de décornage des Chevreaux, du plus haut intérêt pour l'élevage caprin, et qui présente ce double avantage de pouvoir être appliqué sans souffrance pour le patient et sans difficulté pour l'opérateur.

M. Guy BABAUT pour l'introduction, l'acclimatation en France des Cerfs de Eld, hippelaphes et muntjacs, des Antilopes oreas canna ainsi que pour ses expériences sur l'élevage des animaux à fourrures en captivité : Renards bleus, Marmottes et Zibelines de Sibérie, Oppossums d'Australie, Genettes, Civettes et Chacals argentés d'Afrique.

M^{me} Marguerite-Alice BURGESS, pour ses intéressantes observations sur la vie et les mœurs des Oiseaux exotiques d'ornement, Loris et Paradisiers, dont elle possède une remarquable collection.

M. EZRA, vice-président de la Société zoologique de Londres, qui a su trouver, le premier, le moyen de faire vivre en captivité des Oiseaux-Mouches réputés jusqu'ici comme rebelles à tout séjour en volière ; c'est grâce à lui que ces admirables créatures ont pu enfin être observées vivantes en Europe.

M. GÉRARD, pisciculteur à Sarrebourg (Lorraine), pour ses élevages de Salmonidés : Truite commune, Truite arc-en-ciel, Saumon de fontaine, élevages qu'il avait dû abandonner, en 1914, lorsqu'il fut arrêté et déporté par les Allemands, et qu'il a réussi à remettre en état depuis le retour de son pays à la France.

M. CHOPARD, secrétaire de la Société entomologique de France, pour ses études sur les Insectes nuisibles de l'ordre des Orthoptères (Sauterelles, Blattes et Courtilières) et pour la part qu'il a prise à la lutte contre les Criquets marocains dans la plaine de Crau et contre la Fourmi d'Argentine sur la Côte-d'Azur.

M. PAILLOT, directeur de la Station entomologique de Saint-Genis-Laval (Rhône), pour ses travaux sur l'Eudemis et la Cochyliis, ses recherches sur l'utilisation des Champignons parasites des Insectes, les maladies microbiennes de ces derniers et les procédés de traitements insecticides dont il est l'auteur.

M. Francisque MOREL, architecte-paysagiste, et pépiniériste à Lyon, pour ses introductions d'espèces botaniques rares et ses cultures de plantes décoratives et ornementales, ainsi que pour l'obtention de nombreuses et intéressantes hybridations.

M. E. DE LACHESNAIS, pour les acclimatations d'arbres et d'arbustes exotiques utiles ou ornementaux qu'il a obtenus dans sa propriété du Roucas-Blanc, près de Marseille, accomplissant dans cette région, moins favorisée par le climat que celle de la Côte-d'Azur, une œuvre qui mérite d'être retenue.

M. Léon HAUTEFEUILLE, agronome à Hanoï, pour ses cultures de Jute, tentées pour la première fois au Tonkin, dans le bassin de la Rivière Noire, et pour ses observations sur la Ramie, la Crotalaire, l'Hibiscus, l'Agave textile et le Stick-lac en Indo-Chine.

M. Paul VIEILLARD, ingénieur agronome à Saïgon, pour ses études sur le Riz, principale richesse de notre colonie d'Extrême-Orient, et en particulier pour ses expériences sur les sélections des Riz, expériences qui se rattachent étroitement à l'acclimatation et ne peuvent qu'avoir une heureuse répercussion sur l'avenir agricole de l'Indo-Chine.

M. Georges LE TESTU, administrateur des Colonies à Tchibangua (Congo), ingénieur agronome de haute valeur, qui durant les séjours qu'il a faits aux Comores, au Dahomey et au Congo, a occupé ses loisirs à l'étude de la flore et à la récolte des plantes des régions qu'il administrait.

Aussi perspicace observateur qu'actif chercheur, il a eu la bonne fortune de recueillir un lot important de végétaux constituant des genres et des espèces jusqu'ici inconnus et a contribué ainsi à faire connaître le monde végétal de contrées jusqu'ici imparfaitement explorées.

M^{me} le docteur Marie PHISALIX, collaboratrice et continuateuse de l'œuvre de son regretté mari, pour ses beaux travaux sur la biologie des Reptiles et des Batraciens, sur le venin des Serpents, des Crapauds et des Salamandres, et plus particulièrement pour ses études sur l'élevage et l'acclimatation des espèces utiles ou d'ornement, montrant ainsi que de nombreuses formes exotiques ou indigènes sont de mœurs douces et paisibles, absolument inoffensives, qu'elles ne sont pas sans élégance et que parées, comme le sont certaines d'entre elles, des plus vives couleurs, elles ont leur place toute marquée dans les terrariums ou les aqua-terrariums.

M. FABRE-DOMERGUE, dont on connaît les intéressants travaux sur le développement de la Sole et de la Sardine, sur la roquette artificielle, pour ses études sur la biologie et l'élevage des Poissons exotiques d'ornement ainsi que pour l'invention de dispositifs spéciaux pour l'entretien, le chauffage et l'éclairage des aquariums.

MÉDAILLES D'ARGENT

Nous décernons la Médaille d'argent de la Société à :

M. Ritchie, conservateur du Musée royal d'Ecosse, pour son livre : *L'Influence de l'homme sur la faune de l'Ecosse, recherches sur l'évolution animale*, dans lequel l'auteur étudie les modifications heureuses ou néfastes apportées par l'homme dans le fonctionnement normal des lois de la Nature et leur répercussion sur les espèces animales ainsi que sur l'homme lui-même.

M^{me} Algernon Bourke, pour les succès qu'elle a obtenus en conservant depuis de longues années, en captivité, des Oiseaux extrêmement délicats, tels que les Souï-Mangas et les Guit-Guit. Ces résultats dépassent tous ceux obtenus jusqu'ici et indiquent bien l'excellence des méthodes d'acclimatation employées par M^{me} Bourke.

M. Armand Mercier, ancien rédacteur au Journal belge « Chasse et Pêche », pour ses publications très documentées sur les questions d'Ornithologie, élevage et acclimatation des Oiseaux exotiques.

M. Jean Puteaux, pour ses introductions, en France, de plantes utiles et pour son activité à propager, dans nos colonies, certaines plantes potagères.

M. Henry, directeur de la Société française des Iles Marquises, pour le zèle avec lequel il s'occupe de la mise en valeur de cette partie de nos possessions d'outre-mer et pour ses études sur les plantes qui y croissent.

M. Eugène Thouvenot, garde principal des forêts à Madagascar, qui a contribué tout particulièrement à faire connaître la végétation forestière de notre grande île africaine.

MÉDAILLES DE BRONZE (GRAND MODULE)

Nous décernons la Médaille de bronze (grand module) de la Société à :

M. Paul VENDRAN, pour les reproductions nombreuses qu'il a obtenues de la Colombe poignardée et du Tinamou tataupa.

M. N. MAYER, pour la première et unique reproduction en Europe du Pape de Leclancher.

M. OLLIVRY, pour ses nombreux succès dans les élevages de Passereaux, Perruches et Gallinacés exotiques.

M. FOOKS, pour le zèle et l'habileté dont il fait preuve dans la reconstitution à Clères (Seine-Inférieure), des élevages et des collections de M. Jean Delacour, détruites par les Allemands à Villers-Bretonneux.

M. LADIETTE, pour ses élevages de Truite arc-en-ciel à Trouville, qui lui permettent, chaque année, de produire, par ses propres moyens, de 20.000 à 25.000 jeunes Truites propres à la consommation.

MÉDAILLES DE BRONZE

Nous décernons la Médaille de bronze de la Société à :

M. l'abbé LERAY, qui élève depuis fort longtemps à Scorbé-Clairvaux (Deux-Sèvres) avec succès, les plus belles espèces de Perruches australiennes.

M. J. L'HERMITE, pour ses observations sur la faune ornithologique de la région provençale et sur les Oiseaux exotiques importés en France par le port de Marseille.

M^{me} veuve LUCUET, surveillante en retraite des Hôpitaux de Paris, pour les services qu'elle rend à la Ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle, en s'occupant avec un grand désintéressement des Singes, des Léniuriens et des petits Carnassiers qui lui doivent, dans bien des cas, la vie et la santé.

LA LUTTE POUR LA VIE

CONFÉRENCE FAITE PAR LE DOCTEUR COMANDON

le 13 février 1921.

Monsieur le Président,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

En donnant comme titre à cette causerie les mots célèbres par lesquels Darwin a si bien synthétisé sa théorie de l'évolution des êtres, ne croyez pas que j'aie la prétention de développer devant vous les fameuses conceptions qui ont tant agité le monde au siècle dernier; d'autres sont ici, dans cette maison de Buffon et de Lamarck, beaucoup plus désignés que moi pour le faire.

Je voudrais simplement, grâce au cinématographe, vous transporter dans un monde dont on parle beaucoup, mais que les initiés seuls connaissent, dans le monde des cellules et des microbes. Je vous montrerai que ce monde est encore plus peuplé que le nôtre d'êtres qui vivent, donc qui luttent pour leur existence. Nous mêmes, notre organisme est souvent le champ de bataille où se déroulent ces combats de l'issue desquels dépend notre santé et même notre vie.

Notre corps est une admirable république composée de milliards de cellules. Ces petits êtres, d'un centième de millimètre de diamètre environ, vivent dans une harmonie parfaite. Leur Etat est gouverné par des cellules nerveuses dont les longs prolongements, les nerfs, reçoivent les nouvelles et transmettent les ordres.

Un ensemble merveilleux de canaux porte à chaque cellule ses aliments, on enlève ses déjections, par l'intermédiaire du sang. Dans ce système circulatoire, le sang est mis en mouvement par le cœur.

Voici un cœur, isolé d'une Tortue ; il continue à battre et à travailler, pompeant le liquide (sérum artificiel) qui est dans un récipient, à droite, et le déversant dans le verre situé à gauche de l'écran. Un schéma animé par le cinématographe nous montre le fonctionnement de ce cœur.

Observez maintenant ces capillaires sanguins, vus à un grossissement de 15.000 diamètres, dans le mésentère d'une Grenouille, vous voyez, par transparence, le sang circuler, entraînant les globules rouges ; de nombreux globules blancs s'accroient à la paroi du vaisseau, certains même, en s'étirant, arrivent à la traverser ; ils rampent comme de petites limaces et se conduisent comme de véritables animaux unicellulaires, vivant en nous, et dont nous expliquerons le rôle important.

Les globules rouges doivent leur coloration à un pigment : l'hémoglobine, qui a la propriété d'absorber l'oxygène, au contact de l'air, et de le céder ensuite aux cellules des divers organes et d'assurer ainsi leur respiration.

Vous observerez maintenant sur l'écran un poumon de Grenouille très grossi ; il est tapissé d'un réseau serré de capillaires dont le diamètre excède à peine celui d'un globule rouge. Ceux-ci passent donc un à un dans ce conduit et présentent une surface maximum à l'air qui constamment se renouvelle dans le poumon.

Ces quelques vues vous donnent idée de l'harmonie qui règne dans le corps à l'état de santé ; chaque cellule remplit son rôle consciencieusement ; la police est bien faite, l'anarchie n'existe pas. Mais pourquoi donc cette paix ne serait-elle pas continue dans cette démocratie si bien organisée, où chaque individu, parfaitement spécialisé, travaille sans égoïsme pour la communauté, et reçoit d'elle tout ce qui lui est nécessaire ?

C'est que, en dehors de cette confédération, d'autres cellules vivent d'une façon anarchique ; êtres de proie qui, ne pouvant se créer le milieu idéal, que représente notre corps, pour leur croissance et leur multiplication, attendent l'occasion d'y pénétrer, de l'envalir et de profiter de ses riches réserves d'aliments, de sa douce température et des autres conditions physiques et chimiques si bien appropriées à la vie. Ces barbares qui nous guettent sont les microbes pathogènes dont notre grand Pasteur a si bien montré l'existence et la façon d'agir.

Tous les microbes ne sont pas pathogènes. Dans la quantité infinie des bactéries, levures, protozoaires, etc., qui nous entourent, un nombre relativement très petit est dangereux. La plupart ont même un rôle extrêmement utile et même indispensable dans la nature ; ce sont eux qui détruisent tous les déchets organiques qui, sans eux, encombreraient la surface

de notre globe ; ils effectuent la putréfaction des animaux et des végétaux qui ainsi retournent à la terre et peuvent alors fournir la substance de nouvelles vies ; ce sont eux que l'homme (sans s'en douter) a éduqués et acclimatés ; ils font notre pain, nos excellents fromages, nos vins exquis, la bière mousseuse et bien d'autres mets savoureux ; ils séparent les fibres du chanvre ou du lin dont nous tissons nos vêtements, etc.

La forme ne permet pas de différencier les microbes pathogènes des autres. Souvent, des espèces très dangereuses, vues au microscope, sont absolument semblables à des espèces anodines, voire même utiles. C'est par une longue étude de leurs propriétés qu'on arrive à les distinguer.

Enfin certains microbes peuvent ne pas être dangereux pour un animal, mais, par contre, extrêmement pathogènes pour un autre ou pour l'homme. Voici, par exemple, des microbes fourmillant dans l'intestin de la Souris mais que celle-ci supporte sans aucun dommage. Vous voyez des bacilles semblables à ceux de la fièvre typhoïde, des vibrions, des spirochètes, des levures ; ces infusoires aux longs cils vibratiles et qui dévorent les particules alimentaires sont des Balandidiums, voici des Lambries, des Trichomonas à l'aspect antédiluvien avec leur large membrane ondulante. Ces infusoires si bien supportés par la Souris, peuvent occasionner chez l'homme de redoutables diarrhées, dont beaucoup de nos soldats ont souffert pendant la guerre.

Mais dans l'intestin peuvent vivre des microbes très nocifs, comme les vibrions du choléra, que je montre maintenant. Vous remarquez leur forme incurvée ; voyez comme ils se meuvent avec agilité. Dans l'eau des fleuves et des sources, où ils arrivent avec les déjections des malades, ils se développent lentement ; mais, dès qu'absorbés avec la boisson ils se trouvent dans l'intestin, ils se multiplient avec une rapidité prodigieuse ; ces cellules émettent une toxine, un venin qui, filtrant à travers la paroi intestinale, provoque les symptômes caractéristiques de cette terrible maladie.

Certains microbes ne vivent pas, dans la nature, en dehors de l'homme ou des animaux (comme celui du choléra), ils se transmettent de l'homme à l'homme directement, ou bien en passant par un intermédiaire vivant qui nous les inocule. Ce sont des parasites du sang, et les intermédiaires de transmis-

sion sont principalement les Insectes piqueurs : Puces, Punaises, Tiques, Moustiques. Vous n'ignorez pas que c'est dans les pays chauds que pullulent surtout ces désagréables compagnons et le grand obstacle à la colonisation des pays tropicaux est dû précisément à ces maladies transmises par des Insectes. M. le Ministre des Colonies, qui nous fait l'honneur de présider cette séance, ne me contredira pas, et vous savez tous ses efforts pour aider à la lutte contre ces fléaux, comme la peste ou le paludisme, dans les belles possessions d'outre-mer qui ont tant à se louer de son administration éclairée.

De semblables maladies déciment aussi les animaux et peuvent être un empêchement presque absolu à l'introduction de certaines races d'animaux domestiques dans de vastes régions ; elles intéressent donc spécialement la *Société d'Acclimatation*.

Voici le Trypanosome de la maladie du sommeil ; voyez-le dans le sang, bousculant les globules, se déplaçant, virevoltant ; il est transmis par une Mouche dont vous avez certainement entendu parler, la Tsétsé ou Glossine dont je projette un exemplaire rapporté par notre collègue, le professeur Brumpt, de son expédition au centre de l'Afrique. Cette maladie du sommeil tue des milliers d'hommes chaque année ; elle a dépeuplé des territoires aussi vastes que la France.

D'autres Trypanosomes, transmis aussi par des Mouches piquantes, parasitent les Chevaux chez lesquels ils provoquent la surra ; certains, chez les Bovidés, occasionnent la nagana et vous savez que, par exemple au nord de la colonie du Cap, il est des régions où les bêtes à cornes ne peuvent être introduites sans être promptement décimées par l'action des Tsétsés.

Le microbe du paludisme a été découvert par le médecins-major Laveran, aujourd'hui professeur à l'Institut Pasteur. Vous voyez ici du sang de paludéen ; remarquez dans certains globules rouges, cette petite masse mobile contenant des grains d'un pigment noir, c'est l'Hématozoaire de Laveran. Chaque année il fait autant de victimes qu'une grande guerre. C'est un Moustique, l'Anophèle, qui transporte la malaria d'un individu malade à un individu sain. Pour combattre l'extension de cette maladie, il faut donc se protéger contre les piqûres des Moustiques ou mieux détruire ces dangereux Diptères.

Afin de lutter efficacement contre ces Insectes, il est né-

cessaire d'en faire connaître les mœurs et la biologie ; dans ce but, j'ai créé la bande cinématographique que je vous présente. Elle montre toute l'histoire naturelle du Moustique, depuis l'œuf jusqu'à l'Insecte ailé, en passant par la larve et la nymphe, dont nous voyons sur l'écran les transformations.

Vous vous rendez compte maintenant de ce que sont les microbes. Je voudrais vous montrer comment, lorsque l'un d'eux a pénétré dans l'organisme, ce dernier parvient à s'en débarrasser.

Dans le sang et les liquides de l'organisme, il existe des substances tendant à rendre inoffensifs ces corps étrangers ; ces substances sont produites par presque toutes les cellules mais surtout par les globules blancs du sang et les glandes d'où ils proviennent. Ces substances, appelées anticorps, sont fournies d'autant plus facilement que l'organisme a été entraîné à combattre le corps étranger ou le microbe. Cet entraînement est obtenu généralement par une maladie antérieure. Une première atteinte de fièvre typhoïde, d'oreillons, de variole donne une immunité de plus ou moins longue durée ; nous la procurons par la vaccination (variole, typhoïde, etc.).

Mais les globules blancs du sang ne se contentent pas d'émettre les anticorps.

Voyez ce film représentant le sang d'un petit Oiseau, le Calfat, qui est infecté par un parasite analogue à celui de la malaria. Voyez cette autre préparation de sang humain, où nous avons introduit quelques grains d'amidon. Nous allons assister à un phénomène que le regretté savant de l'Institut Pasteur, Metchnikoff, a découvert, et auquel il a donné le nom de *phagocytose* (de deux mots grecs qui signifient : manger et cellule).

Les globules blancs ou leucocytes, ou phagocytes, se déplacent d'un mouvement propre ; nous les avons déjà comparés à de petites Limaces ; mais leur reptation est très lente ; c'est à peine si on peut la distinguer par l'examen direct au microscope. Le cinématographe nous permet d'accélérer la vitesse ; aussi, sur l'écran de projection, voyons-nous parfaitement les phagocytes ramper sur la lame de verre qui les supporte. Dans une préparation normale, ils semblent errer au hasard. Mais voyez, ici, ce microbe ; en droite ligne, le phagocyte glisse vers lui, bousculant sur son passage les globules rouges qui lui font obstacle. Il atteint son ennemi, il s'étale à sa sur-

face, l'entoure et, peu à peu, il le digérera, le détruira. Le douzième de notre poids représente la quantité de sang que nous possédons ; environ 5 litres. Normalement, un millimètre cube de sang contient 7.000 globules blancs. Mais les leucocytes n'existent pas seulement dans le sang. Nous avons vu avec quelle énergie ces cellules se livrent passage à travers les obstacles ; elles sortent des vaisseaux, se faufilent entre les tissus, toujours à la recherche des substances étrangères à notre corps, surtout des microbes, mais aussi les déchets de la vie : cellules usées, organes en voie de régression, etc. Ce sont les soldats, les gendarmes et les agents de la salubrité de notre organisme.

Une écharde de bois, chargée de quelques microbes, a pénétré sous la peau de votre doigt ; la douleur est infime ; vous négligez d'extraire ce corps étranger. Bientôt la peau rougit, le doigt enflé, la douleur de plus en plus vive vous enlève tout sommeil ; enfin, autour de la place piquée, la peau blanchit, devient fluctuante ; vous avez un mal blanc, un panari, c'est-à-dire, un abcès du doigt. Il faut, sans tarder, le faire ouvrir par un chirurgien et, de l'incision, il sort un liquide blanc crémeux qui est du pus. Que s'est-il donc passé dans l'intimité des tissus ?

Les microbes que contenait l'écharde, trouvant sous la peau un milieu particulièrement propice à leur développement, se multiplient avec une rapidité prodigieuse ; ils émettent des toxines qui irritent les vaisseaux ; ceux-ci se dilatent (rougeur, gonflement), les nerfs sont atteints (douleur), ces toxines dissolvent même les cellules des muscles, des os, etc. Mais les phagocytes accourent ; nombreux sont les tués dans cette lutte ; d'autres les remplacent, venant de toute part, traversant la paroi des vaisseaux ; ils forment en se serrant autour du foyer infectieux, un véritable barrage (coque de l'abcès), une ligne de tranchée où les combattants se renouvellent constamment ; ils détruisent des milliers de microbes, mais ceux-ci en se multipliant fournissent de nouvelles légions qui redoublent leurs attaques. Les lignes de défense reculent et l'abcès renferme ce pus crémeux, mélange de sérum, de cadavres de leucocytes, de microbes morts ou vivants. Si l'abcès est ouvert, le pus est éliminé en même temps que la majorité des microbes et aussi le fragment d'écharde flottant dans ce liquide. Les phagocytes viennent alors facilement à

bout des ennemis moins nombreux ; la victoire leur reste ; les cellules des tissus se multiplient, l'abcès se ferme, ne laissant qu'une cicatrice plus ou moins apparente.

Le film nous montre cette lutte qui se passe ici dans un petit aquarium constitué par deux lames de verre pressant une goutte de sang. Vous voyez aussi que, lorsque le milieu s'altère : les leucocytes ne réagissent plus au tactisme, la phagocytose n'a plus lieu. De même, quand l'organisme subit une cause déprimante due au froid, aux peines morales, aux fatigues, etc., le malade flanche, disent les médecins. La ligne de défense, autour du foyer infectieux, se disloque ; les microbes envahissent l'organisme, provoquent des adénites, des phlegmons ou même la terrible septicémie dont souvent la mort est la conséquence. La victoire est alors au microbe, il a gagné la lutte pour sa vie !

Voici des notions qui semblent très complexes et encore bien hypothétiques à la plupart des gens. Elles sont cependant de la première importance ; étant à la base de notre hygiène, je crois qu'elles sont particulièrement utiles à mieux connaître aux nombreux membres de votre belle Société qui s'intéressent à l'élevage et à l'acclimatation, la pathologie générale de l'animal étant, en somme, semblable à celle de l'homme.

Vous avez vu aussi quel précieux instrument d'instruction est le cinématographie, projectant à l'échelle de nos sens les objets et les phénomènes microscopiques. Il les matérialise, pour ainsi dire, et les grave pour toujours dans la mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

Dans un volume intitulé : **La Terre avant l'Histoire ; Les origines de la Vie et de l'Homme**, publié à la Renaissance du Livre (78, boulevard Saint-Germain), notre président, M. Edmond PERRIER, coordonnant les immenses ressources que possède actuellement la Science et s'appuyant uniquement sur elles pour remonter jusqu'à l'origine et à la constitution de la matière, discutant les hypothèses qui ont été proposées sur l'éternité de la vie et ses voyages à travers les astres,

montre leur inutilité, leur insuffisance, et établit qu'à un moment donné la Terre réunissait toutes les conditions, aujourd'hui disparues, nécessaires à son apparition spontanée. Sous l'action d'un Soleil plus riche en rayons chimiques qu'il ne l'est actuellement, la vie aurait apparu sur les rivages ensoleillés des mers et se serait répandue de là à la surface des océans, dans les eaux douces, sur la Terre ferme et, en dernier lieu, dans les abîmes océaniques où l'on avait cru, un moment, que se cachaient ses origines. Le même procédé, toujours répété, de groupements en associations graduellement plus compliquées d'êtres plus simples nés les uns des autres, a suffi pour produire tous les êtres vivants, y compris l'Homme ; mais ces groupements se sont réalisés suivant des lois précises, liées aux conditions mêmes de la vie. Ces conditions sont fort simples et il y en a d'abord deux principales : la fixation au sol et le mouvement. Tous les organismes fixés, quel que soit le degré de complication des éléments qui les constituent (Infusoires, Eponges, Polypes, Ascidies, etc.), forment des associations ramifiées dans lesquelles un raccombroissement des rameaux, en rapprochant les éléments associés, peut produire des organismes rayonnés (fleurs, méduses), capables dans le type animal de se détacher et de vivre d'une vie indépendante. Il a suffi qu'une membrane rigide de cellulose se produise autour de certains éléments, pour les vouer à l'immobilité et donner naissance au Règne végétal.

Les formes non emprisonnées dans la cellulose étant seules capables de se mouvoir, les réactions du milieu dans lequel elles se groupaient les ont obligées, contrairement aux formes fixées, à se constituer en chaînes d'organismes ; les uns revêtus d'une substance résistante : la *chitine* qui a limité leur pouvoir de transformation, ont constitué l'embranchement des Arthropodes (Arachnides, Crustacés, Myriapodes, Insectes, etc.) ; les autres plus mobiles, se sont prêtés à de nombreuses transformations ; leurs chaînes primitives ont constitué l'embranchement des Vers. Mais ici l'embryogénie a révélé des faits inattendus qui montrent comment de ces Vers sont issus les embranchements des Echinodermes, des Mollusques, des Tuniciers et des Vertébrés. Et, Geoffroy-Saint-Hilaire avait pressenti, ce qui a été depuis nettement formulé, que l'embryogénie d'un être vivant n'est que la répétition abrégée de sa généalogie ; or l'embryogénie des Echinodermes, des Mol-

Iusques et des Vertébrés (y compris les Tuniciers) a révélé chez eux des changements d'attitude survenus au cours de leur évolution en raison de diverses conditions biologiques. Grâce à ces changements, M. Perrier a pu mettre en leur lumière les raisons de leur organisation actuelle. C'est la première explication qui ait été donnée des grands types entre lesquels les animaux se trouvent distribués.

Quant aux liens que présentent entre elles les grandes divisions du Règne végétal, ils dépendent du degré de rapidité avec lequel sont parcourues les phases de la reproduction à partir des Fougères. Ce degré de rapidité est variable, et l'importance de ce phénomène que M. Perrier désigne sous le nom de Tachygénèse est considérable puisqu'à lui seul il a donné naissance aux embranchements du Règne végétal. Dans le Règne animal il est dominé par l'activité de l'individu. Mais là aussi il est intervenu dans la formation du type vertébré duquel il a tiré l'embranchement des Tuniciers, comme il a tiré des formes fixées de ces derniers les formes libres des Pyrosomes et des Appendiculaires. D'autres formes secondaires ont été créées par la Tachygénèse. L'importance de ce phénomène et l'influence des changements d'attitude sur les formes organiques sont des points capitaux pour l'évolution des organismes, points que M. Perrier a mis en complète lumière. Enfin, reliant ainsi le passé au présent, l'ouvrage de M. Perrier expose ce qu'a été la vie, durant les diverses périodes géologiques et se termine par un chapitre qui montre comment la forme humaine s'est dégagée des formes animales qui l'ont précédée. La chaîne est ainsi complète depuis la naissance des atomes jusqu'à celle de l'Homme. Cette synthèse est certainement un des chapitres les plus impressionnantes de l'histoire de la Vie.

L'Imprimeur-Gérant : G. LANGLOIS.

CHATEAUROUX. — IMP. LANGLOIS

Le Secrétaire général a l'honneur d' informer MM. les Membres de la Société et les personnes qui désireraient l'entretenir, qu'il se tient à leur disposition, au siège de la Société, 198, boulevard Saint-Germain, tous les Lundis, de 4 à 7 heures.

EN DISTRIBUTION

Graines offertes par M. GAGE,
superintendant du Jardin
royal botanique de Darjeeling
(Inde).
Betula Bhojpattra.
Bæhmeria platyphylla.
Eriobotrya Hookeriana.
Fraxinus floribunda.
Indigofera dosua var. tomentosa.
Michelia excelsa.
Pinus Puddam.
Rhododendron arboreum.
Salix oreophila.
Trachycarpus Martianus.

Graines offertes par M. BOIS
Onopordon illyricum L. var.
cardunculus.

Graines offertes par M. MOREL.
Agathæa caelestis.
Angelica archangelica.
Aralia sinensis.
Biota aurea.

Castanopsis hystrix.
Chionanthus virginica.
Crataegus Carrièrei.
Cytisus sempervirens.
Dimorphotheca aurantiaca
Eucalyptus amygdalina.
Eucalyptus globulus.
Galtonia candicans.
Halesia corymbosum.
Héliotrope var. Lemoine.
— M^e Bruand.
Heuchera sanguinea.
Impatiens Saltana.
Polygonum Baldschuanicum
Sequoia gigantea.
Tamarix africana.
Chamomrops excelsa.
Escholtzia.
Leucanthemum (Etoile d'Anvers).
Spiraea astilboidea.
Pincenecticia paniculata
Acacia cultriformis.
Mimosa sp.?
Bignonia echinata.
Capucinos.

Graines offertes par le Gouvernement général de l'Algérie et par le Jardin botanique de Sydley.
Chloris gayana.

Graines offertes par M. A. CHEVALIER.

Noyaux de *Amygdalus Davídiana* (l'écobé sauvage des montagnes de l'Annam).
Pépins de Pommeiers et de Poiriers sauvages de l'Annam.

Graines offertes par M. JEANSON.

Lagenaria oleifera.
Zinnia mexicana.

Graues offertes par M. PLANIOL.

Dolichos sinensis, fourrage pour régions sèches (Midi et S.-O.).

Offres et demandes réservées aux membres de la Société

OFFRES

Oeufs à couver Leghorns blancs et Orpington noirs, racos pures (fécondation 90 %). 1 franc pièce.
M. de Boudard-Olonne, à Loriol (Vaucluse).

Lapins augors blancs, prix suivant âge.

M. C. Loyer, à Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise).

Araucaria excelsa, âgé de 25 ans, 7^m50 de circonférence.

M. E. Chalvon, 8, rue Germain-Pilon, Paris.

A vendre : Lama femelle blanobe âgée de 4 ans, née en Suisse.

Adresser offres à l'Intendant de la Villa de Prangins, près Nyon (Canton de Vaud), Suisse.

Elevage contenant plusieurs milliers Volailles et Lapins, visible tous les jours :

Poules : Wyandottes blanches, Wyandottes argentées, Léghorn blanche, Minosque, Bresses noires, Faveroilles, Canes Ronen fonoées, Courreurs-Indiens, Pékin, Dufloir, Oies Toulonnes, Dindes noires.

Reproducteurs de race pure, premier choix, élevés en grande liberté.

Œufs à couver, poussins, adulte. Lapins : Chinchilla, Dibouski, Bleus Beweren, Argentée Champagne, Angorae blanches, noirs, havane, Fauves Borgogne, Géants noire, Géants blancs, Vendéen, eujets jeunes et adultes.

M. Passy, Domaine du Désert de Retz à Chambourcy [téléphone : 15] (S.-et-O.). Gare Saint-Germain.

Deux mâles Amberet, adultes, parfaits, à échanger contre femelles même espèce ou vénérées. M. Duriez, 44, boulevard Henri IV.

DEMANDES

Maison de campagne, à louer, trois chambres non meublées, à 4 ou 5 heures de Paris. Région boisée, rivière ou étang proches, facilités de circulation pour l'étude et la photographie des animaux. Envoyer au Secrétariat.

Anguille pour empoissonner un étang. Indiquer prix et grosseur. M. Thomas, domaine de Theix, par Saint-Genès-Champanelle (Puy-do-Dôme).

Dix à douze couples Pigeons bisets vigoureux et choisis. M. Marret, 5, boulevard Montmartre, Paris.

Special papers relating
to early church history in
Alaska

Historic Letters

June 1881. Q. W. Eaton Pres^r. B. & H. M.
That the Board rec'd no funds
for the Ch Bldg at Wrangell.
All funds received were for the Home

June 1881. Edwin H. Hobfield Adm^{str} of State
Clerk of Gen Assembly writes that
he finds no evidence among his
official papers that Alaska had
been received in the Synod of the
Columbia

Q. E. Boyd Recording Sec of the Bd
of Hm. writes that the Board paid
Dr Lindsay Oct 10, 1877 for Salaries
of Mrs McFarland & Phillip at
Wrangell Alaska \$ 500.00.

1881. Aug 11. Rev J. G. Brady testifies that
the Rev Sheldon Jackson first called
his attention to Alaska.

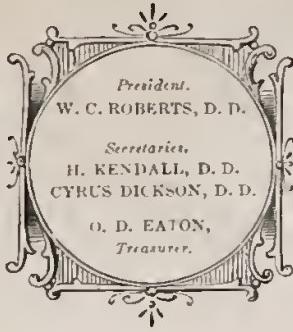
1896. March 28. Rev P. L. Rowe. Episcopal
Bishop of Alaska writes that the
Episcopal Mission at Juneau was
the only mission there to the white
people. ~~and~~ Ignoring the fact that
the Presbyterians had been there
for the white people since 1886

1882 March 30. Rev A. T. Twiss Sec of
the Dom & Foreign Miss Soc of the Prot Episc Ch
in the U.S.A. writes for an interview
with Sheldon Jackson

Eckors Golden Wedding Lawyer Hale.
Alice and

The Presbytery of Utah (Home Missionaries on very small salaries) have, with faith in God and the Church, started a college. The General Assemblies of 1897 (pages 44 and 45), 1900 (page 135), and 1902, (pages 144 and 145), have endorsed the college and commended it to the liberality of the church. The struggle to maintain the college in front of the enemy is so great that the President, Rev. George Bailey, Ph. D., has been sent East to arouse the churches and, if possible, secure needed help.

For the sake of your people, that they may be aroused to the danger; stirred to importunate prayer and practical work--for the sake of the Christ whose cause is in jeopardy, will you not invite Mr. Bailey to give your church a service? He is a very discreet and able speaker, and has been welcomed to such pulpits as Bethlehem, Bethany, Olivet and Arch Street, Philadelphia; to the Brown Memorial and Boundary Avenue of Baltimore, and various other pulpits elsewhere. The result in each case has been an increased interest in missionary enterprises. As his support is provided for by the munificence of one now dead, pastors and churches have the assurance that contributions to the college will be devoted to their legitimate uses. This



(P. K.)

BOARD OF HOME MISSIONS
OF THE
PRESBYTERIAN CHURCH

P. O. Box 3863.

No. 23 Centre Street.

New York, June 1st 1881

C. D. Eaton Esq

Treasurer of Bd of H. M.

Dear Brother

I learn that there is still some indebtedness on the Mission buildings at Fort Wrangell

Please inform me how much money has been sent through the Board for the erection of the Church building at Fort Wrangell Alaska

Also whether the money sent in during 1879 & 80 for buildings at that point was designated for the Home

Your Bro in Christ

Sheldon Jackson

In reply to the above I would say that no funds were given by the Board for the Church building - everything was designated for the Home

Yours truly,

O. D. Eaton
Treas.

President.
T. S. HASTINGS, D. D.
Secretary.
H. KENDALL, D. D.
CYRUS DICKSON, D. D.
O. D. EATON, Esq.
Treasurer.

BOARD OF HOME MISSIONS
OF THE
PRESBYTERIAN CHURCH

P. O. Box 3863.

No. 23 Centre Street,

New-York, June 6 1881

Rev Edwin A Hatfield S. D.
Slated Clerk of General
Assembly of the Pres Ch
Dear Brother.

Do the records of the
Assembly or papers in your possession
show that Alaska was ~~at~~
incorporated in or made a
portion of the Synod of the Columbia
by the General Assembly of 1876?

Yours truly
Sheldon Jackson

I have not discovered anything of the kind
~~as yet~~ Batfield.

SK

Sitka, Alaska,

Aug. 11th 1881.

Rev. Sheldon Jackson, D. D.,

My dear friend:

It was you who first brought the needs of Alaska to my mind and urged my going into the mission work in this field. This was in Nov. 1877. Soon after you had returned from your first visit to the territory. It is my belief that you have done more to interest the sympathy of Christian people in behalf of these natives than all others together. To deny your great services is simply to shut

one's eyes against the light.
It is hard to understand why
some brethren should so
persistantly & bitterly antagonize
you in your efforts to estab-
lish & support missions
in this abused land.

Yours Sincerely
John G. Brady,

The Domestic and Foreign Missionary Society
of the Protestant Episcopal Church in the United States of America:
Domestic Committee, 22 Bible House:

New York, March 30, 1882. 1879

Rv. Sheldon Jackson, S.S.;

Dear Sir:

I am anxious to see you
and to have some conversation ^{with you} relating to Alaska
and Mission work ^{there}. Should you chance to be in
this neighborhood some day, I shall be thankful to re-
ceive a call from you, or, if you will kindly give me
your address, I will do myself the pleasure of calling
upon you.

I am, Rv. & dear Sir,

Very truly yours,

A. J. Twing, Jr.

Wednesday or T or Sat 11 am.



CHURCH MISSIONS HOUSE,
Fourth Ave and Twenty Second Street
TELEPHONE 1330, 'Q'

The Domestic and Foreign Missionary Society
of the Protestant Episcopal Church
in the United States of America.

To New York, October 30th, 1895.

Dictated.

The Rev. Dr. Sheldon Jackson,
General Agent of Education in Alaska,
Washington, D.C.

Dear Dr. Jackson:

On my return from the West, this morning, I find a letter from the Rev. Dr. W. C. Roberts, Secretary, covering a copy of a letter dated Oct. 16th, from you to Mr. J. E. Boyd, in which you state, among other things, that in 1880 the General Secretary of this Society wrote agreeing to certain action taken or to be taken at a meeting of Secretaries. I wish you would be good enough to furnish me with a copy of such letter -- or any letter of such purport. In 1880 we had no officer known as the "General Secretary." I was chosen to such position in 1885. Before that time the Alaska matters would have been under the charge of the Rev. Dr. Twing the Secretary for Domestic Missions. He long since died. We who are now here have no memory of any such letter or meeting of secretaries as you allude to.

Faithfully yours,

Frank G. Carpenter
Secretary -

"I may say a word justifying our presence
Our Mission here is to the White
It is the only Mission to the White
population in this part of Alaska"
Bishop P. J. Rowe
Juneau Alaska Mar 28. 1896

Opposite Juneau are the Treadwell
& Mexican Mines Over 600 people
reside here & so far our church
alone has given them services.

The Churchman April 18. 1896

S. H. King

1890

1891

1892

1893

Rev. P. White

1888

1887

1896

Hillard 91 1881 - 92 - 93

doe - 1894 - 96

Yours truly yours

Edward S. Dyer

Honorable Mr. Sheldon Jackson

General agent of the Education in Alaska.

Washington, D. C.

The young men of Unalakleet have decided upon to have a gymnasium built at our school which I think that it would accomplish a great deal of good for the natives! It would also be a good training for the young boys and girls, and would help the boys to keep off from the bad habits and grow up to be strong and healthy men!

As for the building we have taken up a little collection of money already for the men who are to get the logs.

But you know it is this way that we have not enough money to get our gymnasistic outfit, but as far as the building is concerned, I think we can collect enough money for it.

Knowing your kindness to the natives here, we should like to ask if you would be so kind as to help us out by asking Miss Helen Gould if she will kindly send us the gymanstic outfit as we have heard of her great generosity towards all young men christian associations over from our beloved Alaska?

We would all be very thankful for her assistance towards us.

And if you like to give any advice to us about the same, we should be more than happy to receive the same.

Last Sunday evening we had a social gathering over the same matter, and I was elected chairman. So I said to myself, "These people are in earnest, and why shouldn't I be their leader?" And so it came to my mind that we will reach our aim and shall come through by your help.

I am very sure all the people at this place will be very interested in it.

Having this hall for gymnasium it would also be very nice to have a lecture room over it, where men could elevate their minds a little more, and not just playing only. Society could also have some books that are interesting to the young people; we should be very happy.

Very respectfully yours,

I will recommend the plan of the young men as I believe will prove to be for their best and development.

J. E. Karlson

May 6. 1908

Dear Dr Jackson

We are very sorry that we can
not give our congratulations to you
on your Golden Wedding in person.

But I have made ~~an~~ engagements
in Boston which require
our presence there on the 18th and
so I am obliged to send our love and
good wishes on paper.

Half a Continent is grateful
to you, for what you have done
for the world and I hope you know
how much your work for us is
valued.

Always yours
Edward Everett Hale

Washington D.C.

May 6, 1908

Dear Dr. Jackson

We are very sorry that
we cannot give you copies
of illustrations or any other
Golden Widgeon prints -

But we have made a
specimen in the wood
require an picture that
is the 18th. - and so I

Cars

wanted to send our
love and good wishes to
Lieber

Half a continent is
grateful to you for what
you have done for the
world. And I
hope you can now see
how much
you and to us is valued
Always &
Edw. E. Hale
Washington D.C.

Echoes from the Golden Wedding
May 18th 1908

47 UNIVERSITY PLACE.

New York. N.Y.

My dear Doctor Jackson.

With a great host of
friends all the world around
I offer my congratulations
on this Jubilee day

and give thanks that
you have been journey
- so long.

With high esteem and best wishes,
I remain

Yours faithfully.

May 18. 1908. George Alexander

Beloved Brother

176. Oxford St
Brooklyn May 1st
1908

All hail to the Columbus who

pioneered the discovery of the great
Northwest and helped to annex it
to the kingdom of King Jesus ! and

all hail to the "Mary" who
"chose the good part" in becoming
his heart-mate in his glorious
work ! All precious Blessings be

multiplied to you both on Earth & in

till you wear the crown of
gold before the Throne !

Lovingly yours in Christ Jesus

Theodore L. Penry Jr.

NEW-YORK, P. O. BOX No. 3863.

Dr Sheldon Jackson
Rev. and Dear Sir,

Prec. and Dear Sir,

9

Above we send you a check on the Merchants' National Bank, New-York.

\$
for 29 / 82

~~Dollars, the amount due~~

~~you for~~ ~~months' service to~~

Truly Yours,

~~O. D. EATON~~

The above check is for money
recd, by Mr. Boyd for Alaska Bills.

Mrs Langdon for "Chicat Bell" \$200.
through yourself 41.8200- 91.82
\$301.83

41.82 x 50 = 91.82
~~41.82 x 50 =~~ 291.82

Dr Ladd was paid \$500⁰⁰ Oct 10, 1877- for salaries of
Mr McFarland & Phelps by Mr Eaton - the Treasurer of
the Board

Your truly
G. E. Day Jr.)
The Board
of Home Missions

File

Jackson, Sheldon, 1834-1909

D

Special papers relating to early
church history in Alaska

Catalogued